

Brèves littéraires

Brèves

Assasins

Dawid Bozelko

Number 64, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4725ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bozelko, D. (2003). Assasins. *Brèves littéraires*, (64), 57–59.

DAWID BOZELKO

Assassins

Premier prix

Concours de composition française au secondaire

Je suis seul devant cette feuille vierge croyant être le maître absolu de ce qui lui arrive. Je sens l'excitation de savoir son existence vouée à mes caprices. Je cherche les mots, retourne le crayon. Je crois trouver un souvenir d'enfance lorsque je sens la vanille, mais les mots ne viennent pas. Ils fondent. Ils fuient. Ils frisent. Ils résistent à la main qui vient les dompter sans parvenir à trouver le mouvement. Pourtant, des centaines de mots inconnus se bousculent dans ma tête comme pour me crier leurs meurtrissures. Ce sont les mots de Balzac qui crient au meurtre. Ils parlent des hommes qui jadis les vénéraient et qui aujourd'hui les giflent et les violent comme des putains. Ils sont travestis. Ils sont abusés.

Le contemporain, commerçant de fausses marchandises, troque ces mots pour moins que rien : un chapitre de célébrité, de gloire, de fortune ; l'ambition du pouvoir. C'est une génération cachée sous le masque de l'écrivain qui crée ces mots gisant par terre, inconscients, vulgaires, presque nus, mais le réel écrivain n'a que faire du succès. Les maîtres à penser ne sont plus des romanciers mais des

universitaires. Alors ils écrivent des essais, des thèses, des théories sur la complexité naturelle quand ils ne savent même pas saisir la simplicité : le soleil va mourir, il fait froid dehors. Qu'en est-il de la littérature ? On l'a soigneusement verrouillée à double tour dans un tiroir qui porte en grosses lettres moulées CULTURE. Le dossier est classé, on passe à la science.

Vous savez, tout le monde peut écrire des livres. N'importe quelle médiocrité, si bête soit-elle, peut être publiée. Ainsi madame, vous nous demandez d'écrire une œuvre unique et l'on vous répond que l'on n'a pas assez lu pour ne point imiter. Bon sang, lisez des livres alors ! Et l'on se met à lire des *Harry Potter* ou *Seigneur des anneaux*, styles d'écriture issus de l'imagination seule. En sommes-nous rendus au point de troquer l'originalité contre la qualité littéraire ? Les livres sont des films d'action. Bing ! Bang ! Du sensas, de la violence. Les valeurs sont américanisées, le Hollywood du livre se crée, il faut renouveler l'industrie. Mais c'est la façon si singulière qu'ont les livres de se démarquer du film : une histoire brillante qui donne un long métrage ridicule. Voilà de la grande littérature ! De grâce, dites-vous, lisez des livres, mais du décent, du Corneille, du Hugo, du Dumas, car la honte s'effondrera sur vous lorsqu'à la curiosité de vos enfants vous ne saurez que dire de *Milady*, d'*Esméralda* et de *Chimène*... Elles se meurent oubliées dans leur immortalité. Honte à vous ! À ceux qui dédaignent les livres, ceux qui n'ont jamais connu le regret d'une époque révolue.

Comme je suis pessimiste, penserez-vous ? Certes, je le suis. Et ces mots frappent encore comme le

malheur regagne le malhonnête. Je m'accable la conscience d'un crime horrible aussi violemment qu'un coup de poing : « Nous le sommes tous, madame, nous sommes les assassins des mots ». Même les plus ardens préféreraient la mort prématurée plutôt que se voir face à l'homme, ce misérable. Et si vous les croisez, dites-leur qu'on s'excuse mais qu'il faut nous comprendre, que c'est la nature humaine. Dites-leur d'espérer les hommes braves qui suffiront à faire éclore une matinée de gaieté par une simple pensée, *Bonjour tristesse*. Il faut lire la peur aux grands yeux noirs de Maupassant, lire les rires éclatants de Molière pour ainsi écrire, sans bafouer la raison de créer, mais pour l'instant, je vous en prie madame, parlez-moi de Flaubert, de son langage, de la manière dont il donnait le genre féminin aux mots avec cet air silencieux, dévoué, présent, doux, amer, anxieux et passionné qui leur appartient. Je sais un temps où l'homme se croira maître absolu. Ainsi Babylone devra s'écrouler une seconde fois et venger les fils de Saint-Exupéry. Ce n'est qu'un ordre logique des choses, car l'époque est dans l'horloge de ma grand-mère où les aiguilles tournent et retournent comme folles...